

1 La trame narrative de l'Évangile selon saint Matthieu est jalonnée par cinq discours du Christ : le sermon sur la montagne, le discours missionnaire, le discours en paraboles, le discours communautaire, et enfin le discours sur la fin des temps. 5 discours comme il y a 5 livres dans la torah, dans le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. Cette analogie n'est pas fortuite. Matthieu, en effet, met en scène le Christ comme un nouveau Moïse qui a pour mission de transmettre une loi nouvelle, à un peuple de Dieu composé désormais d'enfants d'Israël et de païens, les uns et les autres attirés par la Bonne Nouvelle. Le Christ de Matthieu est avant toutes choses un maître, un enseignant. Nous sommes ses disciples au sens où nous nous mettons à son école. C'est d'ailleurs ainsi que le représente la sculpture de certains sarcophages chrétiens de l'Antiquité tardive. Ils nous montrent le Christ debout, le bras droit levé, portant dans la main gauche le rouleau de la loi qu'il remet à Pierre, le prince des apôtres. Dans d'autres représentations, le Christ tient un livre ouvert et porte son regard sur la foule des disciples qui l'entourent et qui sont venus se placer à l'école du Maître : parle, Seigneur, tes serviteurs écoutent !

2 Le premier discours est connu sous le nom de Sermon sur la Montagne. C'est un des plus importants de l'œuvre matthéenne. Il comprend trois des vingt-huit chapitres de l'évangile. Il recueille des textes fondamentaux : les Béatitudes, l'invitation à la perfection, le Notre Père. Il décrit à travers des formules saisissantes l'art d'être disciple. Ce discours nous parle du sujet croyant. Et ce qui caractérise le disciple dans la perspective de Matthieu, c'est qu'il vit (ou qu'il devrait vivre) devant Dieu, en présence de Dieu, CORAM DEO, pour reprendre une expression latine fréquemment employée par Martin Luther.

3 L'Évangile nous invite à vivre devant Dieu, à être libres et responsables devant lui. Et cela, c'est plutôt libérateur. Si nous vivons devant Dieu, nous ne sommes pas tenus de vivre devant les autres, dans une culture de l'apparence, en nous conformant à des normes sociales, politiques ou religieuses. Nous sommes libérés de la tyrannie du conformisme. Bien sûr l'évangile ne parle pas de conformisme, il a recours à un autre mot, l'hypocrisie. L'hypocrite, c'est celui qui se croit tenu de jouer un rôle. L'Évangile, lui, nous invite à l'authenticité. Mais le 'Coram Deo', c'est aussi une invitation à ne pas vivre sous son propre regard, que ce regard tombe dans le culte exacerbé du moi, ce qu'on appelle le narcissisme (nous côtoyons tous des hommes et des femmes aux egos bien trempés ou même surdimensionnés) ou à l'opposé dans une dévalorisation de soi, sous le signe de la culpabilité, ou pire de la haine de soi. Vivre en présence de Dieu, c'est vivre en fin de compte de manière juste. De manière humaine, pleinement humaine, sans jouer à, sans faire semblant, sans être obligé ou contraint.

4 Dans ce chapitre 6, Jésus nous enseigne comment vivre en présence de Dieu. Il évoque trois domaines : l'aumône, la prière et le jeûne. Trois pratiques traditionnelles dans le judaïsme de son temps. Trois domaines assumés aussi par le christianisme. Trois domaines où s'expriment le rapport aux autres, le rapport à Dieu, le rapport à soi. Je suis le discours de Jésus et je commence par la question du rapport aux autres : l'aumône. Le disciple, c'est celui qui donne à l'autre. Pourquoi ? parce qu'il est lui-même au bénéfice d'un Dieu bienveillant et généreux. Tout m'est donné : la vie, la grâce, l'espérance. Qu'as-tu, frère, que tu n'aies reçu ? Cela me place dans une position de gratitude, d'action de grâce. Et le meilleur moyen d'exprimer cette

action de grâce, c'est d'être à mon tour généreux et 'aumônier'. Notre propre générosité envers les autres est le signe de notre gratitude envers Dieu. Dans « Voyage avec un âne dans les Cévennes » de Stevenson, il y a, parmi tant d'autres, une page délicieuse. L'auteur passe une nuit merveilleuse, à la belle étoile, aux bords du Tarn. Il contemple la nuit étoilée. Il se sent plongé en Dieu. Le lendemain matin, il reprend la route le cœur joyeux, chantant des cantiques au Dieu invisible qui entend tout. Stevenson, ne l'oublions pas, est un presbytérien écossais. Et voilà qu'il rencontre soudain une vieille femme qui lui demande l'aumône : Bon, se dit-il, 'voici la servante qui me présente la note de mon coucher' et il paya sans observation. C'est ça l'aumône, c'est se comporter envers l'autre en présence de Dieu. Et parce qu'il vit devant Dieu, celui qui donne, agit dans la discrétion, dans le secret. Il ne fait pas ça pour lui, pour sa gloire, mais pour la gloire de Dieu.

5 Ensuite la prière qui est le lieu du rapport à Dieu. La prière nous est présentée comme une conversation. Le sujet croyant entre en relation avec un Dieu personnel. Ce n'est pas une énergie, un principe, une valeur. Dieu c'est celui à qui l'on parle, avec qui l'on s'entretient, avec lequel on converse, on devise. C'est celui que l'on peut tutoyer. Les protestants sont de grands tutoyeurs de Dieu, pour reprendre l'expression d'André Gide. La prière n'est pas affaire de rituels et de formulaires. C'est du vivant. La prière, c'est un espace et un temps de totale liberté. Nous faisons monter à Dieu nos demandes, nos actions de grâces, nos intercessions. C'est un temps où nous nous ouvrons à Dieu. Un temps pour parler et un temps pour écouter cette voix indicible qui ne s'entend finalement que dans le silence. Evoquer ainsi la prière, c'est défendre le droit à l'intériorité, le retour à soi en présence de Dieu, dans le secret, c'est-à-dire à dire dans la conscience, ce sanctuaire intime où je suis seul avec Dieu et où sa voix s'élève, quand il parle cœur à cœur.

6 Et je pointe enfin le rapport à soi que l'évangéliste évoque à travers le jeûne. Le jeûne, c'est une pratique qui n'est plus très répandue dans les Eglises chrétiennes. Une pratique avec laquelle la Réforme a en partie rompu, mais qui revient en force dans nos sociétés pour des raisons esthétiques, diététiques ou éthiques. S'abstenir de toute nourriture pendant un temps donné à intervalles réguliers. Ou alors différer l'heure du repas. Mais il n'y a pas que dans le domaine de l'alimentation que la question du jeûne peut se poser. Nous vivons dans des sociétés de consommation et c'est tous les aspects de l'existence qui pourraient être questionnés, des produits alimentaires jusqu'aux biens culturels. Envisager positivement la question du jeûne, c'est en fait prendre parti en faveur de la sobriété. Entre la sobriété et le jeûne, la différence n'est pas très grande, puisque le jeûne est une sobriété prolongée, systématisée. Est-ce que cette chose que je veux acquérir ou consommer est indispensable à mon bien-être, à mon bonheur ? Et pratiquer la sobriété heureuse, c'est l'art de discerner entre les extrêmes : ni la grande bouffe, ni les performances ascétiques. Jeûner, c'est découvrir que l'expérience du manque n'est pas nécessairement cause de tristesse, mais qu'elle peut être source de joie, parce qu'elle nous fait découvrir, eh bien, que l'être humain ne vit pas seulement de pain ou de brioche. La consommation n'est pas l'horizon indépassable de l'existence humaine.

7 Générosité, intériorité, sobriété, voici donc trois chemins de sagesse qui s'ouvrent dès lors que nous acceptons de vivre devant Dieu. Ce sont des voies de développement saines, saintes et harmonieuses, pour une vie pleine, dense, accomplie, une vie à la gloire de Dieu, une vie qui fait de nous des plus que vivants. A plusieurs reprises, Matthieu emploie les mots de salaire, de récompense. Il ne s'agit pas de salut par les œuvres. Rien ne se mérite. Rien ne s'achète C'est

une manière de nous faire comprendre que la vie devant Dieu est gratifiante. Qu'elle nous enrichit, nous épanouit, qu'elle nous dilate. C'est une vie qui s'inscrit dans le secret. Matthieu insiste sur cette notion, pour nous faire saisir que la vie devant Dieu est de l'ordre de la liberté. Elle échappe à toutes les instances de jugement. Dans un monde où l'on ne parle que d'évaluation, de bilan de compétence, de challenge, de performance, l'Évangile nous rappelle que la vérité de notre existence est ailleurs, dans une relation qui échappe à tous les critères du monde. Nous sommes en effet sous le régime de la grâce, au bénéfice d'un Dieu qui nous inscrit dans une dynamique d'alliance. Il veut établir avec nous un admirable échange, un commerce. Commercer, c'est échanger, c'est recevoir et c'est rendre, c'est donner en retour. C'est vivre en vérité, tout simplement. Paul le disait déjà à sa manière. Pour l'homme qui se tient devant Dieu, qui s'inscrit dans cet admirable échange, la vie n'est pas affaire d'abord de nourriture et de boisson, elle est justice, paix et joie dans l'Esprit saint.

AMEN